

ces gaz, des centaines moururent, asphyxiés sur place, tandis que d'autres, pensant que le diable les avaient pris à la gorge, se sauvèrent avec une vitesse vertigineuse, laissant une ouverture de quatre milles de longueur, permettant à l'ennemi de pénétrer jusqu'à Ypres et Calais. Il y eut une confusion indiscrutable, car les chevaux affolés s'emportaient avec leurs chargements.

Les gaz arrivèrent jusqu'aux positions occupées par les Canadiens, qui ne tardèrent pas à être étouffés et à agoniser le long des parapets. Les pertes furent énormes, mais la Première Division ferma le passage à la masse des Allemands qui arrivaient. Ils étaient quatre ou cinq contre un. Toute la nuit, les Canadiens, manquant de canons, rendus malades par les exhalaisons mortelles, sans nourriture, soutinrent les assauts répétés des Allemands. Pour ne pas être tourné par l'ennemi, le général Turner dut reculer son front de bataille jusque près de St-Julien, mais il ne se rompit pas; au bout de deux jours, les brigades anglaises arrivèrent; comme ces libérateurs passaient près des Canadiens ils les acclamaient de leurs vivats retentissants. Le Canada se souviendra de St-Julien comme la Grèce se rappelle les Thermopyles.

#### LA TERRIBLE BATAILLE DES BOIS DU POLYGONE

Les soldats du régiment de la Princesse Patricia n'avaient pas combattu à St-Julien. On les avait placés entre ce dernier endroit et la colline 60, dans les bois du Polygone, d'où ils avaient pu surveiller les deux côtés de la bataille, attendant vainement avec impatience l'ordre d'aller secourir leurs camarades en danger. Nuit et jour les canons tonnaient à leur droite et à leur gauche. Plusieurs fois, le bruit courut qu'on allait subir une attaque par les gaz délétères, mais chaque matin le chant clair des oiseaux apportait une nouvelle promesse divine à ces hommes aux nerfs fatigués et tendus. La nuit du 7 mai fut calme, mais environ à quatre heures et demie du matin, au milieu des brumes, un obus allemand tomba près d'eux. En moins d'une heure, le bombardement était devenu infernal. Comme il prenait les tranchées en enfilade, le feu de

l'ennemi était très meurtrier. Les positions allemandes étaient dissimulées sur la droite. A 10 h. 30, tous les officiers, sauf quatre lieutenants, étaient tués ou blessés. Aussitôt après la préparation d'artillerie, les Allemands sortirent de leurs tranchées et montèrent à l'assaut des « Pats. » La première attaque se ralentit et se changea bientôt en retraite. Il en fut ainsi de la seconde et de la troisième. Bien qu'ils fussent cernés, et que leurs mitrailleuses aient été détruites, ces hommes ne cessèrent pas de combattre. A 10 heures du soir, ils avaient évacué les tranchées de la ligne de feu et tenaient encore dans les tranchées de support et de communication. Quand on fit l'appel, sur les 1,800 qui étaient venus en France, 150 seulement restaient.

Après avoir reçu des renforts et avoir été réorganisée, la Première Division prit part, à la fin de mai, à la bataille de Festubert et à celle de Givenchy, en juin. L'objectif de cette attaque était la capture de la crête Aubers, mais principalement à cause de manque de munitions, le but ne put être atteint.

#### LA FORMATION DU CORPS CANADIEN

Avec l'arrivée, en septembre 1915, de la Deuxième Division, on résolut de former un Corps d'Armée canadienne. Ce fut pendant cet automne que commencèrent ces fameuses irruptions qui, jusqu'à la fin de la guerre, devinrent si démoralisantes pour l'ennemi. La nouvelle année 1916 vit l'organisation de la Troisième Division, et, en août, la Quatrième Division fut prête pour la bataille de la Somme.

Avant cette grande bataille, les troupes canadiennes durent passer par les terribles expériences de St-Eloi et du bois du Sanctuaire. Pendant tout le mois d'avril, la Deuxième Division combattit avec ténacité, mais sans succès, pour la possession des cratères de mines situés au delà du village de St-Eloi. « Ce fut une bataille faite presque continuellement dans les ténèbres, car le brouillard du jour était à peine moins sombre que la nuit. Personne, pas même les soldats qui les occupaient, ne pouvaient localiser les cratères dont ils s'étaient emparés, et cette incertitude, qui durait pendant